

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Trouville, Dimanche 18 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Trouville, Dimanche 18 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Description](#), [Diplomatie](#), [Lecture](#), [Musique](#), [Politique \(Etats-Unis\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Normandie\)](#), [Posture politique](#), [Presse](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Régime politique](#), [République](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Santé \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1850-08-18

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2774, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Trouville. Dimanche 18 août 1850

Vous avez dû bien rire, en effet, vous et le duc de Parme, au moment et après. Vous

avez du bonheur, dans vos aventures. C'est juste.

Je dîne aujourd'hui chez Madame de Boigne. Je la divertirai, elle et le Chancelier de votre récit. Il ne se passe rien de si amusant à Trouville. J'ai été hier passer trois quarts d'heure au salon, pour un concert de charité. Un chanteur célèbre, dit-on, et dont je ne savais pas le nom a chanté, pour me faire plaisir le non pui andrai de Mozart, et quelques boléros espagnols. Il s'appelle M. Gerald. Pas plus de personnes de connaissance qu'il y a huit jours. Beaucoup de gens évidemment riches et fort en train de vivre. Une société inconnue pullule autour de nous. Peu spirituelle, peu honnête, peu fière mais puissante par le nombre et le mouvement. Que d'efforts, et de mal et de temps il faudra pour la faire rentrer dans les bonnes règles, si elle y rentre ! Quelle produise du moins ses propres chefs, des hommes à elle, capables de la conduire. Jusqu'ici elle est aussi stérile que forte.

Le voyage du Président tourne à un assez grand effet. On m'a toujours dit que Lyon serait le lieu de son plus brillant triomphe, malgré les efforts contraires. Je ne vois encore de clair que ce résultat ci, un coup de fouet donné à tous les partis, un accès de fièvre au milieu de l'apathie générale. Les Conseils généraux, qui vont se réunir dans le feu de ce mouvement en seront peut-être un peu excités. Cependant ce qui me revient de ceux de la Normandie n'annonce pas grande ardeur. Ils se disposent à demander la révision de la constitution, sans s'expliquer sur la prolongation des pouvoirs du Président. Ce n'est pas la peine. Wiesbaden et Lyon en même temps. Si bizarre spectacle !

Une personne d'esprit m'écrit : " Rien n'empêchera que le public ne répète et ne croie que vous avez vu le comte de Chambord. Je sais des gens que cette idée console fort. " Ils sont bien bons. Peu m'importe du reste, J'ai besoin que dix ou douze personnes sachent positivement ce qui en est et elles le savent. Le surplus m'est, et est réellement indifférent.

Voici qui est bien loin de Wiesbaden. Notre consul en Californie homme intelligent, m'écrit de Panama, après avoir traversé les Etats-Unis : " M. Bulwer a gagné beaucoup de terrain à Washington. Avec son esprit et ses bons dîners, il mène le sénat. Il serait difficile de placer maintenant les relations entre la France et les Etats-Unis sur l'ancienne base d'une hostilité commune ou d'une méfiance commune à l'égard de l'Angleterre. Personne en Amérique ne croit à la république française. C'est, aux yeux des démocrates comme des Whigs, une expérience faite et manquée. Les Américains se sont sentis humiliés des hommes qu'on leur a envoyés. "

Midi.

Moi aussi, je suis bien contrarié de votre lit. C'est bien dommage que je ne sois pas là, nous nous soignerions mutuellement, car je ne suis pas non plus tout-à-fait en bon état. L'humidité paraît vouloir cesser ici. Adieu Adieu. Lisez dans la Revue des deux mondes (15 août) un article intéressant sur la première campagne du Maréchal Radetzki Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Trouville, Dimanche 18 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-08-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 05/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3469>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 18 août 1850

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationSchlangenbad

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionTrouville-sur-Mer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2774

Trouville - Dimanche 18 Nov 1880

Vous avez dû bien rire en effet,
vous et le duc de Parme, au moment et
après. Vous avez dû bonheurs dans vos moments.
C'est juste. Je dîne aujourd'hui chez madame
de Baïgne. Je la divertissais, elle et le
Chancelier, de votre récit. Il ne se passa
rien de si amusant à Trouville. J'ai été
hier jusqu'à trois quarts d'heure au salon,
pour un concert de charité. Un chanteur
célèbre, dit-on, et dont je ne savais pas le
nom, a chanté, pour me faire plaisir,
le non più andrai de Mozart et quelques
boléros espagnols. Il s'appelle M. Sordaly.
Pas plus de personnes de connaissance qu'il
y a huit jours. Beaucoup de gens évidemment
riches et fort en train de vivre. Une
société inconnue pullule autour de nous.
Peu spirituelle, peu honnête, peu fine, mais
puissante par le nombre et le mouvement.
Que d'efforts, et de mal, et de temps, il faudra

pour la faire rentrer dans les bonnes règles, si elle y rentre ! L'alle produira des moines
Les propres chefs, les hommes à elle capable,
de la conduire. Jusqu'à elle est aussi
théâtre que forte.

Le voyage du Président tourne à son
assez grand effet. On n'a toujours dit que
Lyon serait le lieu de son plus brillant
triomphe, malgré les efforts contraires. Le
ne voit même de clair que le résultat ci:
son coup de foudre dorme à tous les ports,
un accès de fièvre au milieu de l'apathie
générale. Les conseils juivants, qui vont
se réunir sans chef de ce mouvement,
en seront peut-être un peu excités. Cependant
ce qui me vient de ceux de la Normandie
n'annonce pas grande ardeur. Ils se
disposent à demander la révision de la
Constitution, sans s'appliquer sur la prolon-
gation des pouvoirs du Président. Ce n'est
pas la peine.

Wierbaden et Lyon en même temps,

bizarre spectacle !

Une personne d'esprit m'écrit : « Rien
d'empêcher que la public ne répète et ne
traye que vous ayez vu le comte de Chambord.
Je sais des gens que cette idée courrait fort.
Ils sont bien bons. Peu m'importe du reste.
J'ai besoin que dix ou douze personnes
sachent positivement ce qui en est, et elles
le savent. Le duc de Nemours, et est réellement
indifférent.

Voici qui est bien loin de l'indifférence. Noté
comme en Californie, homme intelligent
mérit de Panama, après avoir le succès de
Etat, tenu : « M^r. Bulwer a gagné beaucoup
de terrain à Washington. Avec son esprit et
les bons diables, il mène le Sénat. Il serait
difficile de placer maintenant la relation
entre la France et les Etats-Unis, quel ancien
base d'une hostilité commune ou d'une
confiance commune à l'égard de l'Angleterre.
Potomac en Amérique ne voit à la République
française. C'est, aux yeux de, de nos amis
comme de Whigs, une expédition faite

et manqué. Les deux parties se sont senties
humiliées, de hommes, qu'on leur a envoyés
aider.

Mais aussi, je suis bien content de votre ltr.
C'est bien dommage que je ne sois pas là :
nous nous saignerions mutuellement, car je
ne suis pas non plus tout à fait en bon état.
L'humidité paraît vouloir venir ici. Adieu
adieu. Lisez dans la revue de deux tomes
(15 tome) un article intéressant sur la
première campagne du maréchal Radetzky.
Adieu.



2775
Schlagbaum le 19 août
1850.

Adieu mon par de l'été!
cela n'est pas juste.

hier une Estafette de la
gr. D. Helén pour me supplier
de venir à leur où elle en
passer pour 3 jours, & hier
soir j'ai écrit mon ltr. avec
un peu de peine & la ltr. par
un aide de camp du duc
de Nassau venant me
répéter l'invitation d'aller
à leur aujourd'hui, parole
car on l'estafette ^{signant} ~~en fait~~ par
arrivé. j'ai accueilli cela
avec un grand élan de joie